

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le jeudi 10 déc. 2020

Le mystère du temps.

Grâce et ingratitude s'affrontent en un même temps, comme sur un même stade. Voilà bien longtemps, c'est vrai, que la sagesse lutte contre la malice : c'est pour cela encore qu'à présent elle est descendue dans le champ clos de ce monde. Oui, elle lutte, décidée à ne pas se laisser vaincre par le mal, mais à vaincre le mal par le bien.

L'iniquité abondait, mais, quoique la charité des hommes fût glacée, la charité de Dieu ne se refroidissait pas. Grande était l'ardeur de cette charité divine, et véritablement, comme il est écrit, les grandes eaux ne pouvaient l'éteindre : alors que déjà la multitude des péchés appelait le jugement final, voilà que Dieu envoya son Fils, non pour juger le monde, mais pour que le monde fût sauvé par lui.

Ainsi, lorsque la malice du monde parvenue presque à son comble était déjà le signe de la fin du temps, voici que l'avènement du Rédempteur impartit à l'humanité une plénitude du temps nouvelle et inespérée.

Le monde avait vieilli, il était près de la mort, tant il était âgé, et soudain, à l'avènement de son Créateur, il se trouva renouvelé dans une jeunesse neuve et inespérée de sa vertu et comme dans une ardeur juvénile de sa foi.

La foi connut son premier âge, son enfance pour ainsi dire, avec les patriarches, parus au petit matin de l'Église naissante ; avec les prophètes, ce fut son adolescence ; enfin elle grandit jusqu'à la plénitude de force de la jeunesse dans les apôtres, alors qu'elle donna aussi au monde le spectacle de l'ardeur de sa vertu dans les triomphes si éclatants et si valeureux d'innombrables martyrs.

C'est cet âge accompli et adulte de la foi que l'Apôtre appelle « la plénitude du temps ».

GUERRIC D'IGNY

Sermons, t. I, SC n° 166,

« 4^e Sermon pour la Nativité du Seigneur », p. 215 et 217.